

Automne 1944 : l'espérance de la Libération.

La population alsacienne est sous le joug nazi depuis plus de quatre ans ; elle voit sa jeunesse incorporée de force dans l'armée allemande. Mais la nouvelle des débarquements de Normandie et de Provence s'est répandue grâce à l'écoute clandestine de la BBC.

En octobre-novembre 1944 la 1ère Armée Française et la 7ème Armée Américaine luttent durement pour s'emparer des Vosges et de la Trouée de Belfort, sous un temps exécrable. Les Allemands incendient Gérardmer, Bruyères, Saint-Dié..., déportent une partie de la population. « On voyait le ciel rouge quand Saint-Dié brûlait » se souvient Maria Marchand de Tannach, qui espérait la libération prochaine.

Mais le 19 novembre, un dernier convoi de jeunes de 16 ans à peine doit rejoindre la Wehrmacht. La région grouille de soldats allemands qui battent en retraite et les familles ne peuvent cacher leurs enfants. Quelques jours avant la libération de Mulhouse, le 21 novembre, et de Strasbourg, le 23 novembre...

La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines est libérée le 25 novembre. C'est donc par le nord-ouest que se fera la prise du pays welche.

L'œuvre de la 1ère Armée Française.



Les troupes alliées, épuisées par les combats, ne peuvent s'emparer du reste de l'Alsace. Le général de Lattre de Tassigny met sur pied une grande offensive pour briser la résistance allemande et libérer Colmar.



Ce sera la mission du 2ème Corps d'armée, commandé par le général de Monsabert. **La 3ème Division d'Infanterie Algérienne (3ème DIA)** du général Guillaume vers Orbey, en compagnie de la 36ème Division d'Infanterie Américaine (36e DIUS) dans le secteur de Ribeauvillé.

La 3ème DIA est renforcée par le CC4, Combat Command 4, du colonel Schlessler. Les chars portent sur leur flanc le marquage « France d'abord ».

La libération de Fréland, Lapoutroie et Le Bonhomme



Les **Américains** du 141ème RIUS, venus de Sainte-Marie et Aubure, libèrent Fréland et s'avancent vers Lapoutroie. Ils sont remplacés le 6 décembre par le **2ème Groupement de Tabors Marocains**, renforcés par des chars légers du 1er régiment de Cuirassiers.



Le 5 décembre.

Le 7 décembre.

Les Goumiers libèrent Hachimette, mais le pont sur la Weiss saute.

Le 8 décembre.

En passant par le col de Chamont, chars et goumiers arrivent dans Lapoutroie. Les objectifs sont maintenant le Grand Faudé et le Col de Bermont au Sud et Le Bonhomme au Nord-Ouest, mais les Allemands renforcent leurs positions.

Le 9 décembre.

Le 3ème Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance entre dans le Bonhomme. La prise d'Orbey s'annonce difficile.



Après deux jours de rudes combats, le hameau des Allagouttes est conquis le 9 décembre 1944 par les goumiers du 2ème Groupement de Tabors Marocains et les légionnaires du Régiment de Marche de la Légion Étrangère.

La ferme Dodin, aux Chiaisgayas, se retrouve au cœur des combats. Elle le restera jusqu'au 15 décembre. Raymond Dodin, 12 ans à l'époque, se souvient encore de ces dures journées.



Prisonniers allemands
aux Chiaisgayas



Le 11 décembre.

À compter du 11 décembre, le 11ème Goum est relevé par les goumiers du 39ème Goum du 15ème Tabor et résistent pendant trois jours aux contre-attaques allemandes. Ces combats auront coûté plus de 34 tués et 100 blessés.



Les gains français sont faibles. Des légionnaires arrivent à la ferme Herqué au Bas d'Orbey, appuyés par les chars du 4ème escadron du 1er Régiment de Cuirassiers et un peloton de Tank Destroyers du 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique. Ils vont tenir là jusqu'au 15 décembre. C'est l'épisode de la Ferme Camerone (photo ci-contre)

Les 12-13 décembre.

Les spahis du 2ème RSAR prennent le col du Bonhomme.

Le 13 décembre.

Le 4ème Régiment de Tirailleurs Tunisiens rejoint le secteur. Le 1er Régiment de Tirailleurs Algériens est mis à la disposition du CC4 (Combat Command) du colonel (futur général) Schlessler avec les Légionnaires et le 1er Cuirassiers.

Du 15 au 20 décembre 1944 : La bataille d'Orbey.



Tirailleurs et mulets,
à l'épreuve dans le froid et
la neige.

Le général de Lattre déclenche le 15 décembre au matin une grande offensive depuis le Col du Bonhomme jusqu'au Mont de Sigolsheim, sur un front de plus de 20 kilomètres.

La prise d'Orbey est l'objectif principal.

Le plan d'attaque comprend trois axes :

À l'est, le 1er RTA du colonel Guénin doit progresser vers les Allagouttes et surtout le Cras.

Il est appuyé par des chars du CC4 de Schlessler. Les légionnaires du RMLE doivent poursuivre la libération du bas d'Orbey et arriver dans la bourgade. Les goumiers du 2ème GTM nettoieront les forêts jusque vers Kaysersberg .





Au centre, venant de Lapoutroie par le Col de Bermont, le 4ème RTT du Colonel Guillebaud doit prendre le col, le Grand Faudé, et se ruer sur Orbey par Remomont, aidé par des chars du 3ème escadron du 1er Cuir appartenant au CC4. Il a la mission principale.



À l'ouest, les 2ème et 3ème Spahis du colonel Bonjour attaquent les hauteurs depuis le col du Bonhomme jusqu'au Lac Noir, dans l'objectif de descendre sur Orbey et le col du Wettstein. Mais la bataille sera beaucoup plus rude que prévu...

Le 15 décembre, 9h30, début de l'attaque sous un froid sibérien.

Au sud-est, la sanglante bataille du Busset dure du 15 au 17 décembre. Le 1er RTA appuyé par les légionnaires et le 2ème escadron du 1er Régiment de Cuirassiers, s'avance depuis Hachimette vers le Bas d'Orbey. Vers 12 h, les Chaisgayas et la Conatte sont occupés. Les fermes de Busset sont durement défendues par les Allemands et, bombardées par les Français, brûlent. Bloqué durant trois jours par une résistance acharnée, le 2ème Bataillon du 1er RTA, appuyé par les chars, donne l'assaut le 17 décembre et enlève la position. **Le Capitaine Élie Chabert** est tué par un obus de mortier, à la tête de sa Compagnie. Le 1er RTA a perdu plus de 70 hommes et 200 ont été blessés dans la conquête de ce point d'appui.



Au nord, le 4ème RTT et les chars du 1er Cuir du Capitaine Détroyat et du **11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique**, montent péniblement vers le col de Bermont âprement défendu par les Allemands. Le col n'est pris qu'à 16h30 sous les ordres du commandant Achte, cousin du curé d'Orbey. Les Français foncent de Remomont vers l'entrée d'Orbey atteinte à la nuit tombée. Ils se regroupent à la Place du Marché pour y passer la nuit. Les habitants du secteur les accueillent chaleureusement avec de grandes rasades de « goutte » et de la nourriture chaude.



A l'ouest, le groupement Bonjour progresse dans la neige épaisse avec ses chars et ses goumiers, s'empare de la ferme de la Broque et arrive aux Immerlins et à la Tinfronce. Mais le Surcenord résiste toujours.

Le 16 décembre : le bourg d'Orbey est libéré.



À l'aube, une puissante contre-attaque allemande venant de Pairis et du Faing est neutralisée par la compagnie Morel du 4ème RTT.

À sept heures du matin, le commandant Achte déclenche l'attaque des Tirailleurs et des blindés sur deux axes : l'un vers le Faing, l'autre vers le centre.

La 9ème Compagnie du III/4ème RTT et un demi-détachement blindé du 3ème Escadron du 1er CUIR, montent vers le Faing. Le capitaine Arnaud Détroyat est tué par un tireur d'élite dès le début de l'attaque. Une maison transformée en fortin par les allemands est prise de haute lutte.

La longue ligne droite du Faing, sous le regard du Noirmont, est très exposée aux contre-attaques. Les combats font rage jusqu'au soir. Les pertes sont lourdes, le TD Hartmann et au moins deux Sherman sont détruits.



Le Char Sherman Mistral II et son équipage, de gauche à droite :

Deuve (blessé le 2 février 1945), Trigon (blessé à Labaroche le 24 décembre 1944), Cruse, le pilote Bottino (blessé mortellement le 16 décembre 1944), Capitaine Détroyat (tué le 16 décembre 1944).



La situation est tout aussi dure vers le centre du village. Le capitaine Rouvin, commandant la 11ème compagnie du 4ème RTT, est tué d'une balle en plein cœur.

Vers midi, à l'Hôtel de ville, les tirailleurs font la jonction avec les légionnaires du RMLE et les sapeurs du 96ème Génie qui ont rétabli le pont du bas du village dans la nuit.

L'après-midi du 16, les chars prennent le Faing et les tirailleurs arrivent à la Geishof, Chèvremont, très bon point de vue sur le haut du Faing.

Tout à l'ouest, sur les crêtes, les spahis et les goumiers s'emparent peu à peu du Surcenord, de Gazon l'Hôte, du col du Calvaire. Mais les Allemands tiennent toujours l'hôtel du Lac Blanc. À l'est, les tirailleurs algériens progressent vers le Busset.



Les sapeurs du 96ème Génie, qui œuvrent sans cesse pour rétablir les communications ou miner les terrains.



Le centre-ville d'Orbey, ravagé par un bombardement allié le 9 décembre 1944.

Une ambulance allemande est détruite devant la mairie. Elle appartenait à l'hôpital installé dans l'hôtel Cornélius.



Le Tank Destroyer Hartmann du 11ème RCA, avec son équipage, le 13 décembre 1944.

Le char sera détruit au centre d'Orbey, le 16 décembre.

L'aspirant Baranger, le brigadier François et le chasseur Piarette seront tués.

Le 17 décembre : les troupes continuent leur progression.

Le 4ème RTT achève de dégager le Faing et progresse vers Pairis. Il mérite des citations à l'ordre de l'armée, pour ses combats d'Orbey et même une « Presidential Unit Citation », rare distinction américaine.

Sur le flanc ouest, les Spahis s'emparent enfin de l'Hôtel du Lac Blanc, au prix de plusieurs chars. Le colonel Lecoq du 2ème RSAR prend le col du Louschbach.

À l'est, le 1er RTA prend le Busset, mais le capitaine Elie Chabert, chef de la 8ème Compagnie, est tué.

Le 18 décembre : le front se stabilise peu à peu à Orbey.

Les spahis et les goumiers atteignent le Lac Noir mais pas encore le Wettstein. Les tirailleurs, avec les chars du 1er Cuir, arrivent à Tannach et la Mossure, mais les combats vers Labaroche sont très rudes. Le RTA continue à perdre beaucoup d'hommes face à des adversaires coriaces.

Le 19 décembre : les Français limitent leurs ambitions au Cras.

En effet le massif du Cras domine tout le pays et donne une belle vue sur la plaine d'Alsace. Les Allemands le défendent âprement et mènent de violentes contre-attaques. Les compagnies du 1er RTA perdent des dizaines d'hommes en progressant vers Labaroche-La Chapelle.

Sur le flanc est, c'est l'échec au Noirmont. Cette montagne domine le Faing, Basses Huttes et Pairis ; sa prise est donc primordiale. Le 2ème bataillon du 4ème RTT s'empare d'une partie du Noirmont, mais les contre-attaques allemandes l'obligent à se replier.

Le 20 décembre : échec des attaques françaises.

Les spahis du détachement Leblanc, à l'ouest, et le 4ème RTT, depuis le Faing, tentent en vain de prendre le Noirmont : les pertes sont importantes, suite aux violentes contre-attaques allemandes. Les tirailleurs du 1er RTA échouent aussi à Labaroche-Faîte.

Le 21 décembre – 31 janvier 1945 : la guerre d'usure.

21 décembre : la résistance allemande se raidit encore.

Les spahis sont obligés de reculer un peu dans le secteur du lac Noir. À l'est, les goumiers nettoient peu à peu la forêt de Kaysersberg, à l'orient du Limbach.

Le 4ème RTT, appuyé par des chars, s'empare au sud de Tannach des fermes du Holnet et de la Rancenure mais échouent au Gros Gazon, qui aurait donné accès à Labaroche-La Rochette.

Le 1er RTA aidé des blindés du groupement de Préal, arrive à Labaroche-Chapelle.

Les 22-24 décembre : l'objectif majeur est Labaroche et le Cras.

Un combat de chars a lieu à la Chapelle et les tirailleurs progressent à Faîte.

Le 22 décembre, le général de Lattre interrompt l'attaque du 2ème Corps d'Armée vers Colmar. Mais les combats continuent à Labaroche pour assurer des positions défensives.

Les 24-25 décembre : contre-attaques allemandes et jour de Noël.

Le 24 décembre, les Allemands lancent de puissantes attaques. Deux colonnes appuyées par des chars menacent le Faing : les combats durent jusqu'à la nuit.

À Labaroche, les attaques ont lieu dans le secteur de la Chapelle et de la Place. Vers 14 heures, douze avions américains, les redoutables P47, trompés par la présence de chars allemands détruits, mitraillent la Place et les troupes françaises. Les goumiers se battent durement au pied du Cras. Les pertes sont sensibles et le froid occasionne beaucoup de pieds gelés.

Il faut souligner l'acte courageux d'une jeune fille, Mlle Suzanne Batôt, qui habitait la ferme isolée du Rain des Sapins au-dessus de Tannach, avec son père, le juge Constant Batôt, et une famille de Colmar réfugiée avec eux. La maison était occupée par les Allemands. Suzanne surprend la conversation de trois officiers qui préparent une contre-attaque. Elle décide d'aller avertir les Français qui sont postés un peu plus bas. Sous prétexte de chercher du lait pour les enfants, elle réussit à passer les lignes allemandes et françaises. Conduite au colonel Guillebaud, elle lui livre les précieux renseignements. L'attaque allemande sera stoppée avec des pertes sévères. Le surlendemain, Suzanne Batôt recevra la croix de guerre, mais son père restera deux mois avant d'avoir de ses nouvelles.

Beaucoup de soldats passent le soir de Noël à leur poste, ou à poser des mines. D'autres plus chanceux, à l'arrière, assistent à la messe de minuit avec les habitants.

Du 25 décembre 1944 à la fin janvier 1945, la guerre d'usure continue.

Deux compagnies du RMLE viennent renforcer les troupes. Le 3ème bataillon du 3ème RTA remplace un bataillon du 4ème RTT. Le 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes remplace le 4ème RTT vers le Noirmont, puis vers Labaroche.

Enfin, les Français sont remplacés par le 7ème RIUS de la 3ème Division US. Loin de partir au repos, ils vont devoir défendre Strasbourg menacé par les offensives allemandes Nordwind et Sonnenwende.

Le 11 janvier 1945, les habitants de Labaroche, sous contrôle allemand, sont évacués vers Munster ou Colmar toujours occupés. Il en est de même à Orbey Pré du Bois où des fermes sont incendiées le 25 janvier et les habitants transférés à Munster.



L'attaque du Noirmont le 30 janvier 1945. La montagne est toujours tenue par les Allemands. Le 110ème RIUS et le 290ème Bataillon du Génie leur font face. Les Américains vont passer à l'offensive pour s'emparer du Noirmont le 30 janvier. Si le sommet est pris assez vite, les différentes compagnies ne font leur jonction que le 31 janvier. La bataille coûte 14 tués aux Américains et 5 officiers blessés.

Le 31 janvier, le 9ème Régiment de Zouaves relève les Américains. Le 3 février, il se dirige vers les Hautes Huttes et le col du Wettstein. Il libère Munster le 5 février.



La ferme René DIDIER au Noirmont très endommagée, au moment de la libération, seulement le 2 février 1945.

Les 2-3 février 1945 : Labaroche est enfin totalement libéré.

Après la prise de Colmar, les Allemands se replient vers le Rhin et abandonnent les derniers secteurs du Pays Welche. À leur retour, les habitants trouvent une commune dévastée par un mois et demi de combats.

Le Pays Welche déjà éprouvé par les combats de 1914-1918 a encore connu les dévastations de la guerre. Bâtiments ruinés, nombreux réfugiés, victimes civiles, terrains minés, bétail dispersé ou tué... Et début 1945, on est sans nouvelles de nombreux incorporés de force.

Il faudra un dur labeur pour redresser le pays, panser les plaies matérielles et morales.

Mais le souvenir de la Libération, le retour de la liberté, de la France, soutient les cœurs. Et la reconnaissance pour les Libérateurs reste toujours vive.



Le pont provisoire sur la Weiss en 1945, au bas d'Orbey.

La maison à gauche sera détruite plus tard.

La menuiserie Aloyse Simon, sérieusement endommagée par l'explosion du pont.

À l'arrière-plan, les pentes de Busset, théâtre des sanglants combats de décembre 1944.

**L'accueil chaleureux de la population.**

Les habitants du Pays Welche reçoivent les libérateurs avec joie et soulagement, malgré les combats et les dévastations. De plus, beaucoup d'entre eux, scolarisés avant 1918, parlent l'allemand en plus du français et du patois, leurs langues habituelles. Ils sont de précieux interprètes entre les alliés et les soldats allemands qui veulent se rendre ou continuer à se battre; ils évitent ainsi de nombreux drames. De plus, les fermiers ont des réserves de nourriture et d'eau de vie, boisson et remède de la vie quotidienne. Ils les distribuent avec largesse aux soldats, heureux d'échapper aux rations froides habituelles.

Les souvenirs des libérateurs rendent bien compte de cet accueil chaleureux. Jean SOLARD (1er REC, 3ème escadron, 3ème Peloton) se souvient: « Nous n'avons rencontré nulle part en France une telle chaleur. Je ne sais si c'est à cause de notre réputation, mais de chaque maison libérée il est sorti une personne avec un litre de schnaps à nous donner. Il est évident qu'avec le froid, cela nous a bien aidé à tenir » (Des Vosges à Colmar, page 264).

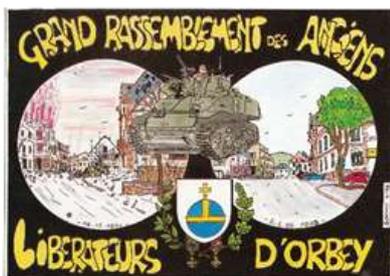
À Fréland, au Kalblin, les goumiers passent cinq jours dans la famille Jacques. « Le 1er janvier (1945), raconte un goumier, pour chasser les idées noires nous décidons de faire une soirée dansante et de fêter la nouvelle année. Nous sommes les hôtes de la famille Jacques. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous être agréables. Nous y mangeons en particulier un délicieux fromage de munster et y buvons une excellente eau de vie » (Des Vosges à Colmar, page 371).



Aux Champs Simon, à Orbey, le lieutenant Sevillano, du 1er RTA, est cantonné dans la ferme de M. et Mme Didierjean, « braves gens s'il en fut, qui n'hésitèrent pas à mettre à notre disposition toute la ferme. À l'occasion des fêtes de Noël, la famille avait confectionné pour nous un gros gâteau alsacien » (Des Vosges à Colmar, page 372). Ci-contre, la famille Didierjean des Champs-Simon en compagnie de six libérateurs avec leur char M5. Au Pré Bracot, le goumier Jacques Augarde se souvient de cette ferme « dont la propriétaire fabriquait de l'excellente liqueur de framboise. Cette famille courageuse rendit les meilleurs services à l'Armée ». (Des Vosges à Colmar, page 302).

Les étroites relations entre Orbey et les Libérateurs.

Il faut souligner, avant tout, l'œuvre exceptionnelle du couple Georgette et Raymond Maire. Le couple rencontre en 1984 des libérateurs à la mairie d'Orbey. Il décide alors de retracer l'histoire de cette Libération de 1944. Georgette, malgré son handicap lié à une polyarthrite, recueille avec passion de nombreux récits, grâce à une vaste correspondance avec les soldats et les familles locales. Elle décède malheureusement en 1991, sans voir l'aboutissement de son travail. Raymond Maire confie en 1991, à Mme Lise Pommois, la publication de tous ces témoignages soigneusement dactylographiés par Etienne Voinson. Le Livre « Des Vosges à Colmar, le Val d'Orbey dans la tourmente » peut donc voir le jour en 1993.



Le premier grand rassemblement des libérateurs a lieu les 5 et 6 juin 1993, organisé par Raymond Maire, dans la liesse et la ferveur. Il sera suivi d'autres, en particulier en 2004, pour le 60ème anniversaire, avec cérémonies, expositions et conférences. À Lapoutroie et Labaroche, d'autres belles manifestations sont organisées. Raymond Maire crée aussi les « Parrains de paix » liant des libérateurs à des jeunes d'Orbey.

Sources

La source principale est l'ouvrage de Lise POMMOIS et Georgette MAIRE, Des Vosges à Colmar, le Val d'Orbey dans la tourmente, Hiver 1944-1945, Imprimerie Valblor, 1993, 464 pages.

Deux autres ouvrages font référence :

La victoire sous le signe des trois croissants - texte du Capitaine Moreau et illustrations du lieutenant Jouanneau-Irriera, Pierre Vrillon Editeur Alger, 1948, 350 pages.

Le 2ème Corps attaque - campagne d'Alsace 1944-1945 - par René Chambe, Editions Flammarion, 1948, 293 pages.

À consulter également les sites <https://www.les-tirailleurs.fr> et <http://www.chars-francais.net>
Chaleureux mercis à MM Pascal VALENTIN et Laurent BEAULIEU pour leur relecture et informations.

Armand SIMON, Président de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey.